

## INTRO CULTÉ



*« Mettez les choses premières à la première place et les choses secondaires suivront peut-être; mettez les choses secondaires à la première place et vous perdrez et les choses premières et les choses secondaires. »*

*C.S. Lewis*

J'espère que nous sommes à présent au clair quant aux deux chemins possibles qui se présentent à nous. Permettez-moi tout de même de vous en faire un rapide résumé sous forme de tableau :

La voie ancienne de Moïse	La voie nouvelle de Christ
Notre objectif : la vie meilleure des bénédictions de Dieu	Notre objectif : l'espérance meilleure de la proximité de Dieu
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Suivre des principes</li> <li>- Attendre des bénédictions</li> <li>- S'y tenir</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Implorer la miséricorde</li> <li>- Découvrir la grâce</li> <li>- Expérimenter le repos</li> </ul>
<b>La pression se fait sentir</b>	<b>Nous pouvons lâcher prise</b>
Vous êtes sous la loi de la linéarité	Vous êtes sous la loi de la liberté

Ceci dit, ce nouveau chemin inauguré par Christ comporte deux difficultés pour nous.

① **Premièrement**, il requiert que nous renoncions à tout contrôle sur ce qui survient dans notre vie et que nous fassions confiance à Dieu pour accomplir ce qu'il estime être le mieux pour nous. Ce qui signifie que passer du temps régulièrement avec Dieu et avoir une vie de prière fervente n'empêcheront peut-être pas une éventuelle maladie grave. Ils ne garantissent pas non plus un ministère plus grand et plus béni. Et si bénédictions il y a, je pense qu'il est préférable de parler d'influence plutôt que de contrôle sur les bénédictions qui nous sont accordées.

② **Deuxièmement**, soyons honnêtes, il est plus difficile d'aimer Dieu que ses bénédictions. Les enfants aiment le père Noël pour les cadeaux qu'il donne; supprimez ceux-ci, et le père Noël pourra aller se faire voir. Demandez à un enfant s'il préfère que son père soit là le soir du réveillon sans cadeaux ou

qu'il ne soit pas là, mais qu'il y ait plein de cadeaux sous le sapin. Au risque d'être taxé d'un affreux pessimisme, je pense que de nombreux enfants choisiront les cadeaux! Cette vérité très humaine, très souvent vérifiée vaut pour les chrétiens et les non-chrétiens. En fait, seule une personne mature préférera les bienfaits d'une présence à ceux des présents. Ce qui signifie qu'à moins de s'engager véritablement sur le chemin de la découverte intime de Dieu et d'apprendre à cultiver le goût de Dieu, nous préférons toujours les bénédictions de Dieu à l'espérance d'une plus grande intimité avec Lui.

Dans ce schéma, nous privilégions le contrôle en lieu et place de la confiance et nous retournons alors vers une linéarité plus acceptable parce que teintée de religiosité. Le but étant encore et toujours que la vie se déroule comme nous le voulons. Beaucoup d'églises aujourd'hui, et la nôtre ne fait pas exception, vivent comme si nous ne devions rien espérer de meilleur que ce que nous vivons ici et maintenant, à savoir les bénédictions de la vie présente. Dans le même temps, nous avons ramené les exigences de Dieu à des niveaux humainement acceptables de façon à pouvoir y répondre plus facilement et à nous sentir à l'aise quant aux bénédictions que notre vie religieuse ne manquera pas de nous procurer. Jésus-Christ est devenu notre ticket d'entrée pour le ciel, mais pas notre meilleur ami! L'apôtre Paul pose un diagnostic assez radical sur cette façon de fonctionner, il nous dit que nous sommes fous :

*« Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions des enfants, nous étions esclaves des principes élémentaires qui régissent le monde. »*

*(C'est-à-dire les rites et éléments des religions humaines d'où le vrai Dieu est absent)*

**Gal 4 : 3**

*« Mais maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment pouvez-vous retourner à ces principes élémentaires sans force et sans valeur auxquels vous voulez vous asservir encore? »*

**Gal 4 : 9**



Si nous décidons de suivre la voie ancienne des bénédictions plutôt que celle, nouvelle, de l'intimité, les ressources inépuisables de Dieu ne nous serviront à rien! Et c'est pour cela que nous sommes si souvent fatigués et perplexes quant à notre vie avec Dieu. Voici ce qu'affirme Paul :

*« Moi Paul, je vous le dis: si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira à rien. Et j'affirme encore une fois à tout homme qui se fait circoncire qu'il est tenu de mettre en pratique la loi tout entière. Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez à être considérés comme justes dans le cadre de la loi, vous êtes déchus de la grâce. Nous, c'est de la foi et par l'Esprit que nous attendons la justice espérée. »*

**Gal 5 : 2-5**



Si nous cherchons à plaire à Dieu par obéissance servile, si nous tentons de Lui plaire pour qu'il nous bénisse, si nous tentons de vivre dans l'obéissance à sa Parole par nos propres forces, si nous glissons de la grâce vers une version édulcorée de l'ancienne alliance, de la loi, nous sommes fous et malheureux. Rappelez-vous notre ami Asaph dont nous avons parlé la semaine dernière. Lui dont le cadre de vie était l'ancienne alliance, lui qui espérait la venue du Messie mais qui dans les faits était né 1000 ans trop tôt, a fini par comprendre que même au cœur du système contraignant de la loi et de sa linéarité, on pouvait d'ores et déjà vivre par la grâce dans l'intimité de Dieu si on le choisissait Lui plutôt que ce qu'il pouvait donner. C'est ce qu'ont fait également le roi David, Moïse, Abraham et bien d'autres. Si nous choisissons les avantages fantasmés d'une relation avec Dieu à l'intimité avec Lui, nous sommes fous, nous dit Paul. Mais en fait, c'est pire que cela : nous serons des fous malheureux. Vous aurez compris au passage que ce glissement de la grâce vers une remise à jour appauvrie de la loi était déjà à l'œuvre dans les églises du premier siècle. Le problème ne date donc pas d'aujourd'hui. Voici où le raisonnement de l'apôtre le mène :

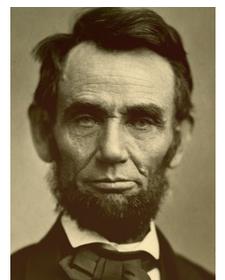


Ce qui signifie que vous aurez beau prier, jeûner, participer à des séminaires, acheter des livres, donner le double de la dîme, ne jamais oublier aucun anniversaire d'aucune de vos connaissances, les ressources de l'Esprit ne vous serviront à rien! Dieu ne vous aidera jamais à vivre selon l'ancienne voie! Vous commencez à comprendre pourquoi notre ciel semble parfois si désespérément vide? Alors qu'il est rempli de l'amour de Dieu! Si je devais rendre notre problème en une phrase, que dis-je en une phrase, en un mot, ce mot serait : **moyen.**



Vous percevez l'horreur et l'absurdité de cette affirmation? C'est une horreur parce qu'on chosifie Dieu, on s'en sert, on le fait serviteur de nos désirs; et c'est une absurdité, parce qu'il est clair que jamais Dieu ne se laissera enfermer dans une telle vision de la vie spirituelle. De plus, chosifier Dieu revient à le faire passer de l'incrédé au créé, du Créateur à la créature! Au début de la guerre de Sécession, un partisan du président Abraham Lincoln affirma son espoir que Dieu était du côté des Nordistes. Lincoln lui répondit :

*« Je sais que le Seigneur est toujours du côté de la justice. Mon souci constant et ma prière est que moi-même et la nation tout entière, nous soyons du côté du Seigneur. »*

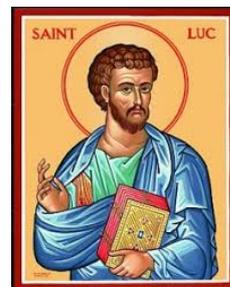


Lincoln avait raison. Nous passons notre temps à essayer de nous servir de Dieu. J'ai, il y a quelques temps de ça, pu admirer un magnifique autocollant posé à l'arrière d'une voiture :



Nous croyons honorer Dieu en lui accordant une place dans le cockpit de nos vies? En lui demandant son intervention pour pouvoir survoler la vie calmement et efficacement et sans trop de problèmes, et faisant appel à lui en cas d'urgence? Mes amis, Dieu est le pilote de nos vies :

*« Je vous le dis, à vous qui êtes mes amis: ne redoutez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez redouter: redoutez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter en enfer. Oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez redouter. Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux petites pièces? Cependant, aucun d'eux n'est oublié devant Dieu. Même vos cheveux sont tous comptés. N'ayez donc pas peur: vous valez plus que beaucoup de moineaux. »*



Luc 12 : 4-7

On peut avoir peur de beaucoup de choses dans la vie. La peur est une accompagnatrice intime de la vie des hommes. Pourtant, Jésus nous dit de ne pas avoir peur. Il va même jusqu'à nous dire de ne pas avoir peur de perdre la vie! Car le plus grand danger que nous courrions sur cette terre qui est de perdre la vie justement, devient insignifiant quand on comprend que seul notre corps est l'objet des attaques que peuvent nous faire les hommes; hommes qui sont représentés dans ce passage de Luc par les loups. Il y a un « après », « un ensuite ». La mort dans cette perspective est pour les disciples un accès à cet avenir. D'où leur liberté et l'appel à ne pas avoir peur. Pourquoi je dis tout cela? Eh bien parce que pour le frère de Jésus, pour la sœur de Jésus que nous sommes peut-être, **il ne devrait plus exister qu'une seule peur : perdre l'amitié de Dieu!** C'est de ça que nous devrions avoir peur. Parce que lorsqu'on est l'ami de quelqu'un, la seule chose qui fasse peur, c'est de perdre cette amitié. C'est le cri poussé par David lors de la confession de son péché : *« Ne me rejette pas loin de toi, ne me retire pas ton Esprit saint! »*<sup>1</sup> *« Ne m'abandonne pas, Toi qui m'as promis d'être tous les jours de ma vie avec moi. »* Il ne demande pas à Dieu de lui conserver la royauté, ses privilèges, son pouvoir, ses bénédictions, **tout ce que Dieu lui a donné parce qu'il ne les recherchait pas justement!** Non, il demande à Dieu de lui pardonner et de lui conserver sa Présence; autrement dit, son amour, sa grâce et son amitié. La seule fois où David a désiré autre chose que Dieu, à savoir Batshéba, la femme d'un autre, et qu'il a tout fait pour l'obtenir, cela s'est terminé par un meurtre. Lorsque nous empruntons l'ancienne voie, nous perdons toute capacité à voir honnêtement que les bonnes choses sont imprévisibles et que les mauvaises sont inéluctables.

Bilbon Saquet est embarqué dans une grande aventure. Ses compagnons et lui doivent récupérer le royaume des nains qui a été usurpé par un dragon. Lorsqu'au bout de bien des dangers et péripéties, ils arrivent enfin dans le palais dudit royaume enchâssé dans la montagne, ils sont euphoriques et se réjouissent d'avoir récupéré le fabuleux trésor qu'abrite la montagne en question. C'est à ce moment que retentit un grondement sourd, pareil à un volcan entrant en éruption. Il y a un dragon qui garde jalousement le trésor en question.



Ce qui a fait dire à J.R.R Tolkien, l'auteur de cette histoire :

<sup>1</sup> Psaume 51 : 13



En fait, notre dragon à nous possède trois têtes.

- 🌈 Il y a le **monde** qui nous entoure – je précise à nouveau que dans la pensée biblique le « monde » quand il est présenté négativement, fait référence à un système de pensée dont Dieu est exclu et qui dès lors ne tient aucun compte de Lui.
- 🌈 Il y a le **diable**<sup>2</sup> qui rôde près de nous, et qui est d'ailleurs parfois comparé à un dragon, c'est par exemple le cas dans le livre de l'apocalypse<sup>3</sup>.
- 🌈 Et enfin, il y a notre **nature propre**, notre ancienne nature non régénérée par Dieu qui vit encore en nous et qui s'oppose au Saint Esprit<sup>4</sup>. Il y a donc de quoi faire!

Ce dragon à trois têtes est notre pire ennemi. Sachant cela, on se dit qu'on devrait se méfier quand le dragon nous parle. Eh bien non, parce que quand le dragon rugit, sa voix ne ressemble pas, comme dans les livres de Tolkien ou ses adaptations au cinéma, au grondement d'un volcan en éruption! Sa voix ressemble plutôt à celle d'un « *ami qui nous veut du bien* », et qui est venu pour souper avec nous. Il nous parle des bonnes choses qui pourraient nous arriver, et ce que nous pourrions faire pour aider un peu la roue du destin à tourner à notre avantage. Il semble amical, bien intentionné et soucieux de nos intérêts. Plus encore, il n'hésite pas un instant à glisser un peu de religion dans la conversation. En fait, il adore parler de que Christ peut accomplir pour nous, et renforcer l'enseignement que nous avons reçu quant à ce que Dieu veut accomplir dans notre vie. Cela revient même souvent dans la conversation. Il n'est pas toujours facile de dire quand cela se produit, mais à un certain moment, un glissement s'opère dans notre pensée. Au cours de la conversation avec l'une des têtes du dragon ou les trois à la fois, nous cessons de considérer Christ comme notre Seigneur souverain (si du moins c'est comme cela que nous le considérons) pour ne voir plus qu'en lui un ami bien utile. L'intérêt de le connaître est alors lié à la possibilité de jouir d'une bonne vie dans ce monde. Paul, par exemple, n'a jamais commis l'erreur de ne pas tenir compte du dragon dans ses calculs. Et je trouve important de relever l'une de ses méthodes pour résister à l'attrait du message du dragon : Paul parlait ouvertement de ses souffrances. Pas pour s'en plaindre, mais bien pour nous rappeler que la vie abondante liée au fait de suivre Jésus signifiait d'abord qu'il existait de nombreuses occasions de s'approcher de lui dans les temps difficiles. Et que le chemin à la suite de Christ n'était pas pavé d'une pluie de circonstances agréables et de bons sentiments. Ecoutez ce qu'il dit à ses frères et sœurs de l'église de Corinthe qui étaient apparemment plus soucieux de goûter dès maintenant et ici-bas ce que Dieu a promis pour le ciel :

*« Nous sommes pressés de toutes parts, mais non écrasés; inquiets, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non anéantis. »*

2Cor 4 : 8-9



<sup>2</sup> 1 Pierre 5 : 8

<sup>3</sup> Apocalypse chapitres 12; 13; 16; 20

<sup>4</sup> Romains 7 : 5, 18,25

La vie de Paul n'était pas agréable. Et j'ai déjà dit qu'aucun d'entre nous n'en voudrait, et c'est bien ça le problème. En admettant que sa vie n'était pas agréable et en abandonnant tout espoir qu'elle puisse un jour devenir agréable, il se libérait en même temps de toute pression d'imaginer un moyen de la rendre facile.

***Paul vivait  
pour  
connaître  
Dieu, non  
pour se  
servir de  
Lui.***



Il vivait pour se rapprocher de Dieu, pour ressembler à Jésus, pour suivre l'Esprit et non pour vivre d'une certaine manière suffisamment agréable à Dieu pour qu'il déverse sur lui ses bénédictions. L'angoisse de sa vie qu'il avait pleinement acceptée devint la réponse à l'invitation du dragon de changer de chemin. Et il plaint profondément ceux qui cèdent à cette proposition car il sait qu'ils se préparent à une vie bien malheureuse : « *Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* »<sup>5</sup>. Paul n'était pas un messager de malheur, n'annonçant que des catastrophes; il s'est simplement contenté de tenir compte du dragon dans ses prévisions.

---

<sup>5</sup> 1 Corinthiens 15 : 9